



ASSEMBLEE GENERALE FEMMES ET SIDA (28/03/2000)

organisée par la commission femmes d'Act Up Paris
- compte rendu -

PRESENTATION (Emmanuelle – Act Up)
VISIBILITE ET FIERTE DES FEMMES SEROPOSITIVES (Marjolaine - Act Up)
FEMMES AFRICAINES EN France (Aimée - Ikambéré)
FEMINISME ET SIDA (Aude Act Up)
PROSTITUTION ET TRANSSEXUELLES (Camille PASTT)
PREVENTION CONTRACEPTION (Brigitte - Act Up)

Introduction : Emmanuelle (Act Up)

La parole des femmes séropos n'est pas prise en compte et on constate des retards dans la recherche et l'amélioration des traitements spécifiques aux femmes.

Il y a aujourd'hui peu de visibilité des femmes séropos.

Il faut que les groupes féministes et de lutte contre le sida créent une nouvelle dynamique.

Présentation : Marjolaine (Act Up)

...Alors que l'on parle de plus en plus de la femme et du sida , aussi bien dans le corps médical que dans les associations , bizarrement j'ai l'impression que les premières intéressées ne veulent absolument pas s'y intéresser .

...Aujourd'hui devenir visible, se revendiquer en tant que femme séropositive est un acte politique et un acte de prévention.

...En plus nous sommes l'objet d'études de la part de sociologues, psychologues et autres , nous sommes l'objet de la parole et du regard des autres ,et maintenant il est temps que nous devenions sujet , nous devons prendre la parole.

Je ne veux plus laisser les autres parler à ma place.

...Du fait d'être séropositive nous appartenons à une minorité , très stigmatisée pour l'instant ,et c'est de cette appartenance à une minorité que nous devrions trouver la force pour nous faire accepter,

Mais beaucoup de femmes ne sont pas préparées à appartenir à une minorité, et n'ont pas compris que leur statut dans la société ne dépend que d'elles ; que c'est en revendiquant notre statut minoritaire de séropo que nous arriverons à exister en tant que tel et que nous cesserons d'être discriminées.

Vivre cachée c'est la pire des choses, c'est la plus grande atteinte à la liberté , et je m'étonne qu'autant de femmes l'acceptent .

Et même si on doit se faire violence pour assumer son sida devant les autres , moi la première , après on est quand même beaucoup plus libre et on est fière , non pas d'être séropositive ,mais on est fière de ne plus avoir honte .

Pour moi le seul problème qui reste c'est au niveau de la sexualité

Dans une société où sexualité rime avec santé, où les médias et la publicité ne montrent que des images stéréotypées et factices de la femme, de la sexualité, du couple, comme si nous vivions dans un monde merveilleux ou tout était simple, alors que tout cela n'est qu'un mensonge généralisé pour leurrer la population qui s'y laisse prendre, nous au milieu de tout cela, on peut imaginer facilement l'ampleur des problèmes que nous rencontrons.

...Et dans les campagnes de prévention, au lieu de parler de pratiques sexuelles, de celles qui sont le plus à risques, ou celles à moindres risques, ou alors de dire aux femmes qu'elles sont beaucoup plus réceptives que les hommes au virus, mais cela risquerait de choquer et d'inciter à la débauche ...

Présentation : Aimée (Ikambéré)

Je ne représente pas toutes les femmes africaines.

Je suis séropo depuis 15 ans et ça ne se voit pas. Je suis une belle femme.

Les médicaments sont très importants à prendre. Mais on ne peut pas assumer le système de mensonge, tous les jours. Moi je l'assume.

Chez les femmes africaines le sexe est tabou mais le sexe fait partie de la vie de tout le monde. On va vivre avec cela et je suis venue pour répondre à vos questions.

Présentation : Aude (Act Up)

Ce qui a mis le feu aux poudres, pour nous, c'est le compte-rendu d'une recherche d'Irène Théry dans *Libération*, qui s'intéressait à la "féminité blessée" des femmes séropos, et qui traitait le problème en nous renvoyant aux pires clichés concernant les femmes. Un article qui manipulait des idées du style : être "une vraie femme", ce serait - je cite Irène Théry - "avoir un corps désirable et beau, un corps accueillant et prolifique, un corps qui soit un bien rare au plan sexuel"; "pouvoir faire don de soi", cette dimension spécifique de la féminité qui serait une "réelle fierté des femmes"... et qui concluait bien sûr que la souffrance des femmes séropos viendrait d'avoir à se trouver en défaut par rapport à ces modèles. Un article vraiment étouffant et obscène. (...)

L'énervement redouble quand on prend connaissance des programmes impulsés par la Direction Générale de la Santé (DGS) sur la question "femmes et VIH", qui s'inscrivent dans le droit fil de ce soi-disant "féminisme", en basant toute leur politique sur le concept de "vulnérabilité" des femmes – concept retenu, je cite la DGS, comme "concept opérant pour la prévention" du VIH. Il faut arrêter de parler de la sexualité des femmes en termes de "vulnérabilité". D'abord parce que la "vulnérabilité" est un concept inopérant. (...)

Cette réunion part d'un sentiment d'isolement. Mais aussi et surtout d'une envie d'activisme féministe. D'un côté on a une maladie qui rend mortels – au sens propre – des problèmes sociaux, dont certains rencontrés plus fréquemment par les femmes que par les hommes : le manque d'autonomie financière, l'isolement, le manque d'information, etc. On a des tabous autour de la sexualité des femmes, qui font que les campagnes de prévention sont totalement euphémisées et inefficaces, et que l'épidémie se développe de façon réellement inquiétante. On a aussi un manque de représentativité des femmes qui fait que la recherche prend du retard sur les problèmes qui leur sont spécifiques. De l'autre côté, on a l'absence des féministes sur les domaines où on aurait besoin d'elles, et une inflation effrayante de considérations sur la domination des femmes et la nocivité des hommes – qui ne mène à rien, voire nous mène tout droit à l'impasse. La question, c'est : comment on s'y prend pour faire bouger tout ça ?

DEBAT

Ghislaine (Act Up)

Je milite à Solensi et à Act Up

Je suis séropo depuis 20 ans et j'ai été contaminée par voie sexuelle.

Je ne travaille pas et je témoigne pour les mamans séropos qui doivent pouvoir retravailler. J'attends que les femmes féministes aident à cela.

J'aimerais retravailler et me ré-insérer dans la société.

Les femmes séropos doivent être reconnues en tant qu'être humain

j'aimerai que les féministes nous aident.

Christine (Act Up)

Je suis séropo depuis 17 ans.

Le premier problème c'est la visibilité car une femme n'est pas seule, souvent elle a des enfants qui vont à l'école et qui sont montrés du doigt.

J'ai été dans des groupes militants gais. Les gais sont une communauté mais nous en tant que femmes nous ne sommes pas une communauté. Les hommes hétéros sont aussi invisibles.

Avec les femmes étrangères, on peut partager nos expériences.

Chez les femmes africaines le problème est différent, on ne parle pas de sexualité quand il s'agit de vivre d'abord.

J'ai eu beaucoup de mal à montrer mon visage et à retrouver du travail.

Maya (Collectif et CADAC)

Le fait que les féministes "aiment" ou pas les hommes, cela vient des années 70 quand elles étaient traitées de lesbiennes et/ou de mal baisées.

Une grande faiblesse du Mouvement des femmes a été de ne pas assumer cette position car cela a créé des problèmes dans les rapports entre féministes et lesbiennes. Cette grande contradiction pèse encore contre nous.

On n'a pas assumé la séropositivité car cela ne faisait pas partie de nos priorités.

C'est une carence car en général sur les problèmes de santé, nous nous sommes focalisées sur l'avortement et la contraception, le droit de choisir ou pas nos maternités. C'est notre combat éternel avec l'autonomie financière des femmes.

On peut peut-être essayer de travailler ensemble et voir ce qui peut en sortir.

Il y a eu par exemple à la DGS un colloque sur Femmes et Sida où nous étions.

Il ne faut pas stigmatiser le Mouvement Français pour le Planning Familial.

Je suis peut-être ringarde mais je continue à penser que les rapports de domination restent entiers et je rappelle que nous ne sommes pas une minorité mais que nous sommes traitées en tant que telle.

Il faut dire qu'il y a une inégalité devant la maladie entre les pays du Nord et ceux du Sud.

Aude (Act Up)

En réponse sur le Planning Familial, il en existe beaucoup et avec certains d'entre eux, on a rencontré des difficultés et des oppositions entre contraception et prévention.

Aimée (Ikambéré)

Je suis venue pour faire des études.

Chaque femme a son histoire, la loi Chevènement n'a pas changé les choses.

Quand la femme n'a pas de ressources, dans un pays très difficile comme la France,

sans titre de séjour, on ne peut rien faire.

Dans l'association Ikambéré il y a 220 femmes séropos.

Se pose le problème des rapports sexuels quand on n'est pas indépendante, il est difficile d'exiger un préservatif.

Depuis sept mois, on demande un traitement et des papiers pour une femme.

Il y a aussi le problème de l'observance des traitements. Il ne faut pas penser que les femmes viennent pour se faire soigner. On ne connaît pas notre statut en venant et on ne l'apprend que lorsque que l'on est dépistées ici.

Edith (Aides Lyon et groupe femmes)

3 remarques :

- sur le concept de vulnérabilité : ce terme est dévoyé car on ne parle pas de la vulnérabilité d'un groupe mais des facteurs de vulnérabilité (économiques, sociaux et sexuels).

- dans la lutte pour les droits des femmes, et dans la santé en général, aucune statistique n'est sexuée.

La santé des femmes, n'a pas les mêmes composantes à tous les niveaux.

Il faut une réflexion sur les facteurs de risques et une visibilité dans les statistiques sur l'ensemble des problématiques femmes.

- dans la lutte pour les droits de tout le monde, il y a un nombre de droits niés aux femmes. Les lois Chevènement ne résolvent rien du tout, on ne reconnaît aucune autre aide que les médicaments, on est soigné mais on n'a pas de logement et pas de quoi manger.

Catherine

Nous n'avons pas eu de discussion collective, et donc je vous livre des réflexions personnelles.

Je suis séropo depuis 10 ans.

La sexualité est tabou, la souffrance par rapport à sa sexualité est aussi un sujet tabou.

Opposer contraception et préservatif est absurde.

A partir du moment où l'on vit avec quelqu'un il n'y a plus que de la contraception (plus de souci de la prévention) et c'est une pensée réactionnaire.

Avouer sa séropositivité est comme une sortie du placard, je trouve qu'il y a beaucoup de similitudes.

Pour la visibilité, on pourrait faire un appel de femmes séropos qui interpelle les autorités publiquement pour réveiller l'opinion et pour apparaître dans la presse. On pourrait être un peu plus offensif.

Nora (CADAC)

Je rappelle qu'en tant que féministe travaillant depuis longtemps, lors des assises en 97, dans la partie "choix sexuels", déjà des copines étaient venues parler du Sida et il y a des actes publiés pour celles que cela intéresse.

Il y a 2 ans lors d'une réunion commandée par le ministère sur le thème "Femmes et Sida", j'ai ressenti un défaut de solidarité de la part des hommes vis à vis des femmes.

Sur la question : pourquoi la spécificité de femmes n'avait pas été entendues ?

Les hommes ont répondu : les femmes devraient comme les hommes monter des lobbys de pression et se faire entendre.

Il paraît difficile de faire entendre que les femmes n'ont pas que la lutte contre le sida, comme sujet de lutte, qu'elles doivent se battre partout ailleurs.

Je pense qu'il y a une domination des hommes dans toutes les associations.

Marjolaine (Act Up)

Act Up-Paris - AG Femmes et Sida - 28/03/2000

Tu te trompes, dans les associations homosexuelles, il y a beaucoup de solidarité avec les hommes

Aude (Act Up)

A propos de la vulnérabilité, on prend à nouveau la parole à la place des malades. Il faut que les femmes séropos discutent entre elles de leur spécificité.

Fabienne (Act Up)

Cela me choque la réaction qu'il y a eu par rapport à Ghislaine, la colère qu'elle a en elle c'est celle que l'on a toutes au fond de nous mêmes.

Pendant 7 ans j'ai menti et tu ma séropositivité. Je ne pouvais pas parler de cela.

On me demandait pourquoi je ne faisais pas d'enfant ... qu'est que je pouvais répondre ?

J'ai su tout de suite que j'étais séropo mais je n'ai commencé à bouger qu'au bout de 7 ans. Pourquoi, je n'arrivais pas à parler ???

Pendant tout ce temps, je ne suis pas allée vers les associations, s'il y avait eu une association de femmes je pense que j'y serais allée.

Si je suis à Act Up, c'est pour aider les autres.

Une fois, j'étais dans une pharmacie et j'ai vu une fille seule, je ne savais pas si elle venait pour elle ou pour quelqu'un. De toutes façons, à qui pouvait-elle s'adresser ?

C'est important qu'il y ait une visibilité des femmes séropos

Je n'arrive pas à comprendre pourquoi on n'arrive pas à parler.

Dominique (Aides)

Sur la vulnérabilité, c'est la situation d'oppression qui place les femmes dans des situations de vulnérabilité. Vulnérabilité dans le couple, rapports de domination et pas de libre choix de notre vie, on n'arrive pas à s'émanciper en général, mais surtout pas dans la santé. Les femmes ont moins accès à l'information sur la maladie, et quand elles ont accès aux traitements, elles ont moins d'information sur les traitements.

Sur le problème des femmes dans les groupes homos, pourquoi les femmes ne se sont-elles pas organisées ?

Si on n'arrive pas à s'organiser entre nous, c'est que nous ne nous sommes pas prises en charge. Si on ne se prend pas en charge, on ne peut pas attendre que les pédés et les tox fassent quelque chose.

Muriel

Je réagis par rapport à ce qui s'est passé dans la salle.

Je suis venue parce qu'il y avait beaucoup d'associations réunies mais un coup c'est le procès du Planning, un coup c'est le procès des féministes, un coup celui des pédés.

On ne devrait pas faire le procès des uns et des autres et construire ensemble.

Je suis contente d'être dans un lieu mixte pour parler de la spécificité femme et Sida.

Mais, il faut qu'il existe des moments et des espaces seulement pour les femmes. Les mecs doivent faire des efforts et nous aussi. Cela ne veut pas dire qu'il faut des consensus sur tout !

Isabelle (Belgique)

Je pensais qu'en France, tout allait très bien et qu'il n'y avait plus de tabou !

Chez nous, les personnes contaminées sont une minorité et donc on ne les prend pas en compte.

Je pensais que ce serait plus solidaire ici.

Dans notre organisation, qui a peu de moyens, nous sommes ouverts à toute personne affectée et à ses proches.

Les femmes se retrouvent entre elles (blanches et africaines). J'ai cru comprendre que c'était une question d'émancipation mais non, je pense que c'est une question de solidarité.

Quand j'entends parler d'une organisation de "pédés", personne ne proteste mais chez nous on dit "les hommes qui aiment les hommes" !

Pauline

On parle beaucoup du Sida, j'ai un manque de recul car je suis jeune.

Quand je vois encore des avorteuses alors que cela devrait avoir disparu, des femmes qui doivent prendre le train pour aller avorter à l'étranger... c'est honteux.

Christophe (Act Up)

Il y a des femmes qui ont fait beaucoup de choses pour la lutte contre le sida (Michèle Barzach, Brigitte Autran (chercheuse), etc..).

Les femmes ont peut-être moins d'ego que les hommes mais dans l'histoire d'Act Up, les femmes ont toujours porté le mouvement, assez guerrier, et ont fait un boulot énorme...

Par exemple, dans les congrès, on sait que la lipodystrophie touche beaucoup plus les femmes.

J'espère que les femmes viendront plus nombreuses à Act Up.

Emmanuelle (médecin - Planning Familial)

Je compare avec le viol, il a fallu attendre que les femmes se mobilisent pour que ce sujet sorte de l'ombre, pour le Sida c'est pareil, c'était secret.

En 84 j'ai commencé à dire que les spermicides fonctionnaient et on m'a dit de me taire.

Il faut dire que les rapports sexuels "violents" sont plus contaminants que les rapports "cool"

Béatrice (FASTI)

Je travaille au FASTI et nous sommes en collaboration avec Act Up.

Nous avons fait des pétitions et interpellé les autorités.

La commission femmes est non mixte, pour qu'elles puissent parler entre elles. Nous collaborons aussi avec le réseau des femmes immigrées sans papiers (RAJFIR)

Il faut diriger les femmes vers les associations qui les concernent.

A voir l'explosion de rage des 2 copines [Guylaine et Fabienne], il faut que cette rage se développe et nous serve dans la lutte.

Les femmes sans papiers sont complètement exclues de la société et ont une situation comparable aux femmes violées.

Certains acquis sont menacés quotidiennement (pour les immigrées aussi).

Je pense qu'il faut créer des liens au niveau européen et construire des rapports de force au niveau européen pour peser dans les décisions.

CONCLUSION

Les femmes qui ont envie de sortir du placard, venez à la prochaine réunion le mercredi 5 Avril au local d'Act Up, vous êtes les bienvenues.

PROSTITUTION / TRANSSEXUELLES

Présentation : Camille (PASTT)

PASTT : Prévention, Action, Santé, Travail pour les Trans-genres

Je suis contente de parler avec des féministes. Je pensais que le mouvement féministe était un bloc très important alors que je me suis rendu compte que ce n'étaient que des groupuscules.

Mais les féministes luttent aussi contre nos droits : par ex. en Suède, elles ont demandé une taxe sur la prostitution.

Il faut mettre en avant que les transsexuelles sont exclues de tout car elles sont prostituées et donc représentent un groupe à risque énorme.

Je suis allée écouter une conférence à l'université de Jussieu sur le thème "Diversité des sexes des femmes" où une personne parlait des transsexuelles. Elle disait qu'aux USA les féministes critiquaient les femmes qui se transformaient en hommes.

De même, on nous empêche de rentrer dans les toilettes des femmes.

Le préservatif féminin est inadapté au travail des prostituées.

Je suis venue ce soir pour ouvrir le débat.

Yasmine (PASTT - Amérique du Sud)

La prostitution est un phénomène social qui évite les viols et les violences contre les femmes. C'est un travail, c'est même la première profession.

Pascale (PASTT)

Il est injuste d'attaquer les transsexuelles.

Beaucoup sont dans la prostitution car elles n'ont pas d'accès à l'emploi car le sexe est mentionné sur la pièce d'identité et sur le numéro de sécurité sociale.

Leur vie privée est exposée et les gens les jugent.

Adriana (PASTT)

J'ai fait beaucoup de métiers sans discrimination quand j'étais "masculin" mais un jour j'ai décidé de ne plus jouer le jeu et j'ai arrêté d'être "masculin".

DEBAT

Josua

Quels sont vos besoins, qu'est-ce que vous attendez ?

Camille (PASTT)

Je voudrais connaître mieux les féministes et que l'on se comprenne mieux, il y a beaucoup de confusion.

Les féministes ne sont pas toutes contre les hommes.

Quand les féministes font des choses irresponsables contre des travailleuses comme nous, il y a erreur.

Je voudrai revenir sur l'histoire du Fouquets et de ces deux femmes qu'on a empêchées

d'entrer. Elles ont porté plainte et les choses ont été rendues publiques.
Un groupe de féministes (les Chiennes de Garde) ont repris ce sujet à leur compte et les deux filles ne sont pas contentes car elles ont senti une récupération.
A propos des Chiennes de Garde, on ne connaît pas les détails de leurs actions et donc il est difficile de se positionner.

Samuel (Act Up)

Les luttes des années 70 ont apporté la liberté de son corps.
La prostitution, c'est un choix de décider de son corps et de jouir de son corps.

Camille (PASTT)

Je lance un appel contre l'Europe proxénète qui veut faire passer un texte qui criminalise la prostitution. C'est un texte amalgame prohibitionniste. Il est nécessaire de discuter avec les féministes de cette position sur l'abolitionnisme.

Anne (Act Up)

Je n'ai pas compris ce que tu disais sur les préservatifs féminins et masculins.

Camille (PASTT)

Le préservatif féminin est cher (18 Frs) et pas discret.
Il représente un danger car la prostituée pourrait utiliser le même préservatif pour plusieurs clients.

Elisabeth

Je ne parle pas au nom des féministes mais en mon nom propre.
La prostitution n'est pas une exploitation comme une autre et donc pas un travail comme un autre.
Cela touche beaucoup plus l'individu dans son rapport intime.
Cela ne veut pas dire que l'on va stigmatiser les personnes qui se prostituent car elles n'ont pas le choix.
A mon point de vue, (référence au livre de Florence Montreynaud "Amour à vendre") il faudrait réfléchir sur les rapports avec les clients et pourquoi il existe cette clientèle, est-ce synonyme de grande misère sexuelle et de rapport marchand avec la sexualité.
Je suis en désaccord avec la "marchandisation" de nos corps et de notre sexualité.
Les féministes contestent le système capitaliste et donc contestent aussi toute la "marchandisation" du rapport sexuel.
Il ne faut pas de culpabilisation de la sexualité mais un combat pour une sexualité libre.

Agnès (avocate)

Je ne suis pas féministe mais avocate.
Je voudrais parler du rapport marchand au corps. Comment peut-on faire face à cette société hypocrite, qui a dépénalisé la prostitution mais continue de considérer comme un délit le proxénétisme.
D'autres gagnent de l'argent sur votre dos, est-ce que vous dénoncez le proxénétisme ?
Etes vous capables de vous prendre en charge ?

Camille (PASTT)

Sur la "marchandisation" du corps, je ne suis pas d'accord, c'est une profession non reconnue et il faut reconnaître cette profession. La question est : De quelle manière ?
A la Chambre de Commerce, c'est impossible, il y a une grande discrimination.
Quand un client vient, il y a comme un contrat de conclu qui est à respecter par les deux personnes (prostituée et client).

Ce n'est pas reconnu comme profession car il n'y a pas de reconnaissance sociale. En Hollande, la prostitution est légale, mais favorise le proxénétisme. Nous sommes contre le proxénétisme, on lie la prostitution à la criminalité. Ce n'est pas ça, la prostitution, cela arrive dans la prostitution, mais ce n'est pas la même chose. Le proxénétisme est différent de la prostitution.

Catherine

Tu as commencé par dire que tu es obligée de te prostituer, comment serait une société qui n'obligerait pas à se prostituer ?

Pascale (PASTT)

Une société qui donne le choix, une société qui nous accepte telles que nous sommes et qui nous permette de faire tout travail que l'on voudrait.

Camille (PASTT)

Une grande partie des transsexuelles sont dans la prostitution et il faut changer les choses. La société hollandaise pour les questions d'état civil est très souple et il y a peu de transsexuelles dans la prostitution. Le monde de l'emploi nous est fermé. Nous avons un programme d'accès à l'emploi au PASTT.

Aline (journaliste - députée européenne)

Mon premier porte jarretelle m'a été offert par une prostituée.

Je ne comprends pas la réaction de certaines féministes face à la prostitution, mais la reconnaissance de la prostitution dans la société me pose aussi beaucoup de questions. Quand j'étais petite, j'ai passé beaucoup de temps avec des prostituées (mes tantes, de vraies femmes !!!).

Comment va-t-on reconnaître cette profession ? Par un retour aux maisons closes ? Le milieu des maisons closes est composé de beaucoup de violence et de souffrance. L'abolitionnisme est monstrueux. La prostitution est un parcours personnel comme la toxicomanie. En dehors de tout ce qu'il y a, il y a des passages dans la vie où l'on peut dire que l'on choisit de se prostituer.

Il faut travailler cette problématique de la réglementation avec vous.

Quand aux féministes, je suis gênée car j'ai pris beaucoup de "claques" par les féministes. J'étais passionnée de pornographie et cela n'a pas été simple. Mais mes amies féministes m'ont aidé aussi à me connaître.

Je ne me reconnais pas dans le féminisme mais je suis dans des luttes féministes. J'ai aussi un problème avec les Chiennes de Garde car elles publient ma signature sans m'en demander l'autorisation.

Beaucoup de prostituées transsexuelles sont d'origine étrangère et n'ont pas de papiers. Elles vivent l'enfer d'être transsexuelles et sans papiers.

Camille (PASTT)

Nous sommes contre les maisons closes, elles représentent l'exploitation.

Nous revendiquons des zones de tolérance dans les villes, la police protégerait les prostituées et les clients.

Odile (Avocate)

On comprend toutes les raisons qui peuvent amener à la prostitution et sans jugement

mais ce qui me révolte c'est qu'on est entrain de mettre en place des écoles de la prostitution en Europe. Puisque la prostitution deviendrait un métier comme un autre, il y aurait un enseignement comme pour les autres métiers.

(Réactions de la salle : "de quoi tu parles ???")

Agnès (Groupe Mix-cité)

La stigmatisation des féministes m'a choqué, nous nous revendiquons féministes mais je ne sais pas si cela a le même sens pour tout le monde.

Nous ne sommes pas pour l'abolition de la prostitution, nous y réfléchissons.

Caricaturer les féministes ne sert à rien.

PREVENTION - CONTRACEPTION

Présentation : Brigitte (Act Up)

Je vais parler de la prévention parce qu'il y a là des problèmes particuliers, intéressants à analyser, qui sont essentiels pour penser le "féminisme".

Envers les hétéros, pourquoi la prévention ne fonctionne-t-elle pas ?

Il s'agit donc de quelques remarques sur la manière dont la prévention est et a toujours été envisagée, par les pouvoirs publics, par les organismes de santé et aussi par les usagers.

En général, on constate que 80 % des hétéros ne mettent pas de capotes, et cela devient une fatalité. Mais comment renoncer à faire la promotion du préservatif, quand il est l'unique moyen de prévention.....

Les rapports sexuels hétéros vus par la prévention:

En général on entérine toute sorte de schémas, qui paraissent indépassables.

Il faudrait d'abord s'intéresser aux causes de l'absence de l'utilisation de capotes : hétéros ne croient pas au sida et croient que capotes empêchent de baiser et savent pas s'en servir.

S'intéresser aux problèmes des hétéros avec la capote apprend plein de choses. Je vais partir d'une petite phrase prononcée par des amies, qui m'avait immédiatement choquée, et que j'ai essayé par la suite d'analyser.

Ces femmes informées, pas défavorisées, me disaient "je n'ai pas réussi à imposer le préservatif au mec avec qui j'ai couché".

Dans cette petite phrase : "je n'ai pas réussi à lui imposer le préservatif", il y a toute l'histoire du ratage de la prévention et du rapport des hétéros à leurs sexualité....Elle n'a pas réussi à lui imposer le préservatif, mais il a réussi à lui imposer le danger du sida et les MST.

Le sida contre un petit morceau de plastique, le mythe de la virilité atteinte par ce pauvre plastique. Mais est-ce dans les brochures hétéros qu'on a expliqué comment pallié aux problèmes dus au préservatif, parle-t-on de gel qui empêche l'irritation, etc... ?

Mes copines disaient donc que le préservatif devient une barrière au plaisir du mec, donc au leur. Et si les femmes renversaient le problème en disant "baiser sans capote m'empêche de jouir"?

Tout ceci part de principes et de schémas consternants de bêtise, de machisme, qu'on entend trop souvent, et qui sont les fondements des campagnes de prévention, hélas, et qu'il faudrait quand même jeter aux oubliettes.

On a d'un côté les femmes qui jouent le rôle de gardienne de la santé et de l'autre les pauvres hommes irresponsables et terrorisés par ce pauvre plastique, qui viendrait mettre à mal une érection perpétuelle et mythique à laquelle on les a voués.

Les femmes se retrouvent encore victimes et coupables : victimes de la sexualité des hommes et coupables de ne pas imposer le préservatif.

On a besoin de campagnes qui font peur du virus, et qui montrent comment s'en servir vraiment.

Il ne faut pas confondre le ras le bol de ceux qui en ont marre d'en mettre, parce que cela fait quinze ans qu'ils baisent avec les préservatifs, avec les raisons de sa non utilisation par la plupart.

Les femmes doivent se battre pour plus de visibilité de leur sexualité, mais en partant de leurs réelles pratiques, et avec une analyse correcte des discriminations dont elles souffrent. Et surtout en jetant aux poubelles de l'histoire tous les schémas de victimisation et de culpabilisation.

Homophobie et Prévention .

Pourquoi accepter l'impossibilité d'utiliser le préservatif, énoncée par des hétéros, souvent des femmes. La prévention n'a jamais été posée en ces termes avec les homos. Parce qu'on a immédiatement parlé de leur sexualité, une fois qu'on a accepté d'en parler et de faire de la prévention ciblée en direction des homos.

La prévention en direction des pédés a tardé parce qu'il ne fallait pas parler de leurs pratiques honteuses, celle en direction des femmes hétéros ne parle pas de pratiques sexuelles, parce qu'on considère qu'elles n'en n'ont pas. La prévention hétéro n'a jamais accepté de parler vraiment de pratiques (sauf clips d'Act Up)

Ceci est lié à la discrimination des homos, à l'hétérocentrisme. Soit disant la prévention hétéro serait plus compliqué. Les homos baisent, les hétéros "font l'amour"... Donc ils risquent pas le sida, et du coup on ne leur dit pas comment s'en protéger... Pourtant le sida s'attrape toujours de la même manière.

La prévention est un même problème pour tous les sexes et les genres, il me semble que les divisions passent plus par les pratiques que par l'orientation sexuelle ou le sexe.

Une prévention autonome et sexuée ?

On a tous besoin d'une palette de moyens de prévention la plus large possible, tous, lesbiennes, pédés, hétéros, etc. On souhaite tous que le préservatif dit "féminin" soit plus accessible à l'achat et moins cher, que soient enfin élaborés des virucides .

Un préservatif, qu'il soit dit masculin ou féminin, il faut être deux pour s'en servir. Dans certains cas il faut une autonomie à un des deux partenaires, quand le dialogue est impossible, mais il ne faudrait pas entériner cette impossibilité. Celles qui m'ont dit "je n'ai pas réussi à imposer le préservatif", et qui articulent la demande de moyens autonomes à cette impossibilité, ne sont pas des femmes défavorisées violées par leurs maris ou amants.....

L'histoire de l'autonomie du moyen de prévention est un glissement de l'autonomie de contraception revendiquée et acquise grâce à la pilule. Mais justement on est en revenu, aussi; certaines filles sont ravies de ne plus prendre la pilule grâce aux préservatifs. Mais surtout pour l'instant l'autonomie est impossible (les virucides n'existent pas).

Pillule et Capote.

On ne peut pas séparer la contraception de la prévention sida. Toute séparation, outre qu'elle a depuis longtemps montré son inefficacité, crée des divisions et des antagonismes sida/contraception, entre luttes des homos et luttes des femmes, qui sont préjudiciables aux deux.

La contraception ne peut être envisagée sans parler de la prévention, et vice versa, parce qu'il ne faut pas que l'une fasse négliger l'autre.

Quand j'entends dire par des gens qui s'occupent de contraception et soi-disant de prévention, que le préservatif n'est pas sûr à 100% comme contraceptif, cela me fait hurler. C'était une gynécologue qui s'occupait de promouvoir la contraception dans les établissements scolaires, et qui énonçait cette phrase à la télé. On pouvait le dire il y a 20 ans, avec l'arrivée de la pilule, mais pas à l'ère du sida. Comment pouvait-elle ne pas mesurer les conséquences de ses bêtises ? Elle venait juste de dissuader les filles et garçons de mettre des préservatifs pour se protéger du sida...La capote n'a pas besoin de cette dépréciation, au contraire. Pourquoi déprécier ce qui est le seul moyen de prévention actuellement ?

Dans les lycées les infirmières proposent la pilule du lendemain, mais les traitements prophylactiques du VIH ?

La réduction des risques (campagne de la DGS).

Il y a un terme étrange que l'on peut entendre chez ceux précisément en charge de la prévention et/ou de la contraception, qui est "la réduction des risques". Cela me paraît être un terme dangereux quand on s'occupe de prévention.

La prévention ne peut être que binaire : marche ou pas. Une prévention à 50, 80, 90 %, c'est une prévention qui ne marche pas. C'est une capote trouée.

Pourquoi contourner les préventions qui marchent, pour trouver des recettes de grand-mère qui ne marchent pas : les gels spermicides, les diaphragmes, etc.

Pourquoi accepter l'impossibilité d'utiliser le préservatif, énoncée par les hétéros, souvent des femmes. Se contenter de constater cette impossibilité, sans l'interroger, ou mal, et donner aux femmes des moyens ridicules.

Pourquoi abandonner le préservatif ? Il faut mettre les gens devant leurs responsabilités : seul les préservatifs protègent du sida. Faire croire que d'autres moyens marchent est dangereux.

Tout ce qui éloigne les gens des préservatifs est dangereux.

Pauline

Je suis désolée d'avoir choqué par mon intervention précédente.

Il ne faut pas opposer contraception et prévention.

La contraception c'est très important mais le Planning Familial me semble représenter les idées de Mao.

(la salle réagit)

Jérôme (Act Up)

Je voudrais apporter quelques précisions sur le discours du ministère et de certains plannings familiaux, ce discours est contre le préservatif (car ce n'est pas un mode de contraception sûr à 100%).

Si le préservatif craque, c'est souvent dû à une mauvaise utilisation ou par manque de lubrifiant.

Il ne faut pas comparer la pilule avec le préservatif en disant que ce dernier serait

responsable de grossesses non désirées. Le préservatif s'impose quand on ne connaît pas le statut de son/sa partenaire.

Je ne comprends pas comment les campagnes sur la contraception souillent ce message.

Emmanuelle (Médecin - Planning Familial)

Il faut faire attention aux messages binaires car ils peuvent provoquer une culpabilisation. Les femmes deviennent incapables d'avouer qu'elles ne mettent pas de préservatif et invoquent une rupture du préservatif en cas de grossesse au lieu de dire qu'elles ne l'ont pas utilisé.

Dominique (Aides)

Il est vrai qu'il faut attirer l'attention sur le fait que lorsque l'on parle du préservatif, on parle beaucoup de contraception et très peu de prévention.

Il faut dire aussi que le risque de grossesse est beaucoup plus élevé que le risque de contamination lors d'un rapport sexuel.

Sur le sujet de virucides, je ne suis pas d'accord avec les positions d'Act Up et nous en avons déjà discuté et il faut arrêter avec l'intégrisme du préservatif qui stigmatise les personnes qui ne l'utilisent pas comme des "cons".

Il y a beaucoup de cas où les femmes ne peuvent pas l'utiliser. Vous niez les autres moyens de prévention que peuvent être le diaphragme, les spermicides et les virucides.

Brigitte (Act Up)

Nous ne faisons pas d'opposition entre contraception et prévention, nous rappelons que le seul moyen de prévention est la capote.

Ce n'est pas de l'intégrisme ni un discours de culpabilisation.

Philippe (Act Up)

3 réflexions :

- sur le problème des virucides, il faut, bien sur, favoriser la recherche mais il y a de gros problèmes de modalités dans ces recherches qui se font dans des conditions scandaleuses dans les pays du sud et notamment en Afrique.

Nous pouvons être d'accord mais pour l'instant cela ne marche pas.

- sur l'intégrisme du préservatif : je n'ai jamais entendu dire que si on ne met pas de préservatif on est un "con" mais tout le contraire, que la sexualité c'est très difficile et d'utiliser un préservatif, encore plus.

La France, est le pays dit "développé" où la prévention a le moins bien marché (comparaison avec l'Australie) et il faut arrêter avec le fantasme d'un discours culpabilisant.

- il est dommage que la nouvelle campagne sur la contraception se soit faite en ignorant le Sida, mais il faut dire aussi que cela faisait des années qu'il n'y avait pas eu de campagne sur ce sujet (alors que des campagnes sur la prévention il y en a eu, même mauvaises).

Emmanuelle (Act Up)

On n'est pas dans le regret de la campagne sur la contraception mais au ministère soit on parle de Sida, soit on parle de contraception, on ne parle pas de sexualité globalement.

Philippe (Act Up)

Attention, nous-mêmes, nous sommes dans cette contradiction car nous nous battons pour que la spécificité Sida continue à être représentée et traitée en tant que telle par

les institutions car nous avons peur de la "noyade" avec les autres sujets de santé.

Aude (Act Up)

Dans la plaquette que vient de publier la DGS, le préservatif féminin est inexistant. Je précise qu'il ne faut pas utiliser les spermicides avec un préservatif car ils "bouffent" le latex.

Il n'y a pas de culpabilisation par rapport au préservatif et je me demande ce que vous dites aux gens ?

Les spermicides fonctionnent pour les MST essentiellement en limitant l'altération des muqueuses mais cette limitation ne suffit pas contre le VIH.

Il y a danger à donner des conseils flous et confus et à ce moment là, il ne faut pas parler de prévention !

Gwen (Radio Fréquence Gaie)

Si on s'interroge sur ce qui fait l'échec des campagnes de prévention et de contraception, on peut dire que le problème est que l'on ne veut pas parler de sexualité et de plaisir.

Maya (Collectif et CADAC)

Nous avons un gouvernement socialiste très pudibond, on ne parle pas de sexualité et encore moins de plaisir.

Le PACS les a traumatisés ! (attaque de la "famille")

Il y a aussi le problème des mineurs.

Qu'est-ce qui est tolérable dans une société qui pense de plus en plus à droite.

Je pense qu'il faut que l'on bosse ensemble. Je propose d'élargir l'appel des séropos même aux personnes qui ne le sont pas (sur le modèle de ce que l'on a fait pour l'avortement) car il faut faire bouger cette société.

Il faut exiger des moyens financiers pour la recherche et lutter contre les laboratoires qui font la loi aujourd'hui. Il faut mettre en place des groupes de pression.

Jérôme (Act Up)

Je voudrais poser une question aux femmes travaillant dans les plannings : est-ce qu'après une relation sexuelle sans protection il est proposé aux femmes un test de dépistage VIH et/ou un traitement prophylactique d'urgence ?

Il faudrait articuler contraception et prévention.

(réponse : rien n'est prévu dans la formation des intervenantes du Planning)

Dominique (Aides)

En ce qui concerne l'association spermicides et diaphragme, personne n'a dit que cela protégeait du Sida mais c'est que c'est préférable à rien. C'est ça ou rien !

Emmanuelle (Act Up)

Il vient de se tenir une conférence à Washington sur ce sujet, où aucune efficacité n'a été prouvée dans la prévention avec des spermicides ou des virucides contre le VIH. Il ne faut pas faire de la prévention au rabais.

Brigitte (Act Up)

Pourquoi on recherche sur des moyens de prévention qui ne fonctionnent pas alors qu'il suffit d'apprendre à mettre une capote ?!

Anne

Ce qu'il faut c'est le préservatif et la pilule, mais il n'y a aucune éducation dans les écoles. La spécialisation "gynéco" a été supprimé et il faut bosser encore, on se bat tous et toutes pour la même chose : la santé des femmes.

Gwen (Radio Fréquence Gaie)

Est-il possible de former les gynécos sur la sexualité des lesbiennes ?

Les lesbiennes se retrouvent souvent devant des gynécos qui considèrent qu'elles n'ont pas besoin de suivi gynécologique puisqu'elles n'ont pas de sexualité hétérosexuelle.

(réponse : bien sur !!!)

Stany (Act Up)

J'ai senti une hostilité envers les féministes et cela m'a gêné quand une personne est intervenue en commençant par "je ne suis pas féministe, je suis avocate".

Si on travaille ensemble, il faut prendre en compte l'impatience d'Act Up.

Act Up est un groupe généreux qui travaille sur d'autres problématiques que les siennes et qui a fait un effort d'appropriation des luttes des autres mais la réciproque a été rare.

Je pense au mouvement des sans papiers, des usagers de drogues etc.

Il y a une impatience envers les féministes et on aurait aimé que les militantes comprennent intuitivement nos luttes et qu'elles pensent systématiquement au Sida.

Il faut que ce travail commun soit généreux aussi de votre part, incluez dans vos discours cette putain d'épidémie !

Agnès (avocate)

Quand j'ai commencé en disant que je n'étais pas féministe, c'était une blague et je me suis présentée comme toutes les personnes qui sont intervenues.

Je n'ai pas ressenti de l'anti-féminisme ce soir.

Militante de Mix-cité

Le féminisme traverse la société. Les hommes aussi sont féministes

Stany (Act Up)

Je me dis féministe. Il faut se dire féministe même si on n'est pas dans un groupe féministe.

Emmanuelle (Act Up) indique la fin des débats et remercie les participantes.